

Sargon nous apprend, dans ses inscriptions, qu'il avait fait, la seconde année de son règne, la guerre à Iloubid, le roi de cette ville, qu'il l'avait battu à la bataille de Karkar et qu'il lui avait enlevé, comme sa part personnelle de butin, 200 chars et 600 cavaliers. Il ne dit pas expressément qu'il transporta le reste des habitants à Samarie, mais on n'en saurait douter, car il raconte qu'il emmena 20,033 captifs, et dans d'autres inscriptions, le roi d'Assyrie, confirmant indirectement le récit biblique, nous dit qu'il transplanta des populations vaincues dans le territoire de Hamath qu'il avait dépeuplé :

36. En ma seconde année, Ilubihid...

37. ... large à Karkar fit révolter et...

38. ... Damas, Samarie...

39-52 (manquent)

53. ... accomplit et Sibahi... à son aide, avec lui pour livrer bataille

54. et combattre en ma présence vinrent. Au nom d'Assur, mon seigneur, leur défaite j'accomplis et

55. Sibahi le chef, qui avait peu de courage, s'enfuit et se sauva.

56. Hanun, de ma main je pris, et j'envoyai sa famille à ma ville d'Assur.

57. Je renversai Raphia, je la détruisis, je la brûlai; 20,033 prisonniers et leurs nombreux trésors j'emmenai captifs¹.

La Bible ne nomme, parmi les peuples transplantés en Samarie, que les gens de Babylone, de Cutha, de 'Avah, de Hamath et de Sépharvaïm. Sargon nous a appris plus haut qu'il y en eut d'autres encore transportés d'Arabie dans la ville de Samarie. Ces déportations furent successives, et eurent lieu sans doute à des intervalles plus ou moins rapprochés, à mesure peut-être qu'on s'aperçut de l'absence

¹ *Annales de Sargon*, G. Smith, *The Assyrian Eponym Canon*, Extract xxiii, p. 125-126. B. C. 720.

d'une population suffisante en Israël, depuis la première année du règne de Sargon jusqu'à la septième.

On voit comment tous les textes de Sargon et l'histoire de ses guerres confirment d'une manière admirable l'exactitude du récit des Livres Saints.

II.

Religion des nouveaux habitants de la Samarie.

Les textes assyriens ne nous disent pas ce que firent en Palestine les étrangers qui y avaient été transportés, mais l'historien des Rois nous apprend comment les nouveaux habitants de la Samarie y rendirent chacun un culte particulier aux dieux de leur patrie primitive : « Chaque nation fit ses dieux, dit-il, et les mit dans les maisons des hauts lieux que les Samaritains avaient faits, chacune dans les villes qu'elle habitait. Et les gens de Babylone firent Soucoth-benoth : les gens de Cutha firent Nergal; les gens de Hamath firent Asimah; les 'Aviens firent Nibhaz et Tharthaq, et les Sépharvaïtes brûlèrent leurs enfants à Adrammélek et à Anammélek, les dieux de Sépharvaïm¹. »

Ces versets ont été longtemps lettre close pour tous les commentateurs. Si aujourd'hui encore toutes les obscurités ne sont pas dissipées, l'épigraphie assyrienne nous fournit du moins bien des lumières précieuses.

Qu'était-ce d'abord que Soucoth-benoth? C'était, selon M. Fr. Lenormant, qui interprète ces mots par « tentes des filles, » la fête des Sacées célébrée en l'honneur de Zarpainit, la déesse de la génération, et décrite ainsi par Strabon, telle qu'elle était en usage chez les Perses, qui l'avaient

¹ II (IV) Reg., xvii, 29-31. Sur tout le passage II (IV) Reg., xvii, 29-32, voir *La dispersione d'Israële e i nuovi Samaritani*, dans la *Civiltà cattolica*, 18 décembre 1880, p. 687-692.

empruntée aux Babyloniens : « Partout où est un temple d'Anaïtis, on célèbre la fête bachique des Sacées où les hommes et les femmes, vêtus d'habits scythiques, passent le jour et la nuit à boire et à se livrer à la débauche¹. » C'est à cette fête que le commentateur de Bérose rattache le culte infâme rendu à Mylitta, selon le témoignage d'Hérodote², par les femmes de Babylone, ainsi que les paroles suivantes de la lettre de Jérémie, comme l'avait déjà fait Calmet : « On voit aussi à Babylone des femmes, ceintes avec des cordes, brûlant des noyaux d'olives³ »... La légende rattache à cette fête des Sacées l'élévation de la fabuleuse Sémiramis et nous montre qu'on croyait toutes les folies permises dans cette circonstance. Sémiramis, esclave du harem de Ninus, obtient de s'asseoir sur le trône comme reine des Sacées ; elle donne alors l'ordre de faire périr le monarque, et s'empare ainsi du pouvoir. Bérose donne pour trait essentiel de ces fêtes la supériorité momentanée des esclaves sur les maîtres, mais il ne parle point des prostitutions sacrées⁴. Il est donc vraisemblable, d'après tout ce que nous venons de dire, que la divinité adorée par les Babyloniens en Samarie est la déesse Zarpanit ou Zirbanit, « celle qui donne une postérité⁵ », soit que l'on voie

¹ Strabon, xi, 8, § 5, édit. Didot, p. 439.

² Hérodote, i, 199.

³ Baruch, vi, 42. — Calmet, *Commentaire littéral, Jérémie et Baruch*, 1731, in h. l., p. 734. — Une Istar héthéenne trouvée à Charcamis, est ceinte de ces cordes. Voir mes *Mélanges bibliques*, 2^e édit., p. 410.

⁴ Fr. Lenormant, *Manuel d'histoire ancienne de l'Orient*, t. II, p. 249; *Commentaire de Bérose*, p. 167-174, 120; Schrader, *Die Keilinschriften und das alte Testament*, 1883, p. 382.

⁵ C'est la *Mylitta* d'Hérodote, i, 131, 199, mot dans lequel Fr. Lenormant reconnaît le participe de *yalad. mulidit*, « la génératrice, » *ibid.*, p. 120. M. Schrader nie l'étymologie de *yalad*, *Die Keilinschriften und das alte Testament*, 1872, p. 82, et croit que le nom de *Mylitta* dans Hérodote est une corruption du nom par lequel on désigne ordinairement Zarpanit, en assyrien, « Bilit. »

dans Soucoth-benoth, avec François Lenormant, « les tentes des filles, » ou, avec M. Henry Rawlinson, le nom même de Zirbanit, altéré par une transcription hébraïque¹. Le culte de cette déesse à Babylone est constant.

« Les gens de Cutha firent Nergal. » — « Il est certain, dit le D^r Schrader, que les Cuthéens adoraient le dieu-lion ou Nergal comme leur dieu local : c'est là en vérité une confirmation des plus éclatantes de l'exactitude des auteurs bibliques, par les inscriptions cunéiformes². »

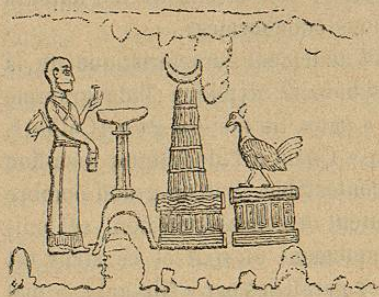
Le culte de Nergal était tellement caractéristique de la ville de Cutha, qu'un syllabaire explique l'idéogramme « Ilu Ariu, le dieu-lion, » par « Ilu nisi *Gu-du-a* (Cutha)³, le dieu des gens de Cutha. » Quant à l'identité du dieu-lion et de Nergal, elle est incontestable. Sur un grand nombre de bas-reliefs qui représentent des chasses au lion, cet animal est appelé idéographiquement UR-MAH et ce signe est remplacé dans des passages parallèles par « Nir-gal-i, » mot qui désigne dans ce dernier cas, non pas le quadrupède vivant, mais ces lions colossaux qualifiés de dieux, *ili*, et

¹ M. J. Halévy voit dans Soucoth-benoth une altération volontaire de Zirbanit, *Revue critique*, 19 décembre 1881, p. 483, note. Quoi qu'il en soit, Soucoth-benoth doit désigner une idole, comme Nergal, Ašimah, etc.

² E. Schrader, *Die Keilinschriften und das alte Testament*, 1872, p. 167. « In der That eine der glänzendsten Bestätigungen biblischer Nachrichten durch die Keilinschriften. » Sur Nergal, cf. Fr. Lenormant, *Origines de l'histoire*, t. I, p. 346; Frd. Delitzsch, *Smith's Chaldaische Genesis*, p. 275; Id., *The Hebrew Language viewed in the light of Assyrian Research*, in-8°, Londres, 1883, p. 12.

³ Frd. Delitzsch, *Lesestücke*, 3^e édit., in-f°, Leipzig, 1885, n° 73, p. 12; Id., *Wo lag das Paradies*, p. 217-218. Voir J. Oppert, *Expédition en Mésopotamie*, t. I, p. 218, et *Journal asiatique*, mai-juin 1864, p. 393; Norris, *Assyrian Dictionary*, t. I, p. 46; E. Schrader, *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, t. XXVI, p. 128-129; G. Smith, *Records of the past*, t. V, p. 107, la vieille liste géographique chaldéenne, n° 48. Cf. Rodwell, dans les *Records of the past*, t. V, p. 137-138.

destinés à protéger l'entrée des palais assyriens. Ils représentent donc le dieu-lion, et « Nirgal » est le dieu-lion. Les inscriptions appellent ce dieu « le grand héros, le roi des mêlées, le maître des batailles, le champion des dieux, le dieu de la chasse ; aussi est-il représenté, dans un bas-relief, avec un corps d'homme, une tête de lion et tenant une épée à la main. Une tradition rabbinique prétend que les



76. — Le coq sur un cylindre assyrien.

Cuthéens, établis à Samarie, l'adoraient sous la figure d'un coq, *arnegól*. Winer traite cette tradition de « réverie qui ne mérite pas d'être réfutée¹. » François Lenormant n'est pas de cet avis. « Cette tradition n'est peut-être pas complètement à dédaigner, dit-il, car un cylindre nous montre précisément un coq placé comme attribut à côté du dieu qui, armé de la harpè, combat un taureau. Un autre offre la figure d'un dieu à pieds et queue de coq² »

« Les gens de Hamath firent Ašimah ; les 'Aviens firent Nibhaz et Tharthaq. » Les noms de ces diverses divinités n'ont pas été retrouvés dans les textes cunéiformes, ce qui n'a pas lieu de nous surprendre, puisque Hamath n'était pas une ville assyrienne et que nous ignorons ce qu'était 'Avah.

D'après les Talmudistes, Ašimah était représenté sous la forme d'un bouc sans poil ou à poils courts, ce qui l'a fait regarder par quelques critiques comme identique au dieu

¹ Winer, *Biblisches Realwörterbuch*, 3^e édit., 1848, p. 148.

² Fr. Lenormant, *Commentaire de Bérose*, p. 122. Voir, Figure 76, le coq représenté sur un cylindre assyrien du Musée britannique.

de Mendès. D'autres l'ont identifié au dieu phénicien Esmûn, qui entre comme élément dans plusieurs noms propres phéniciens.

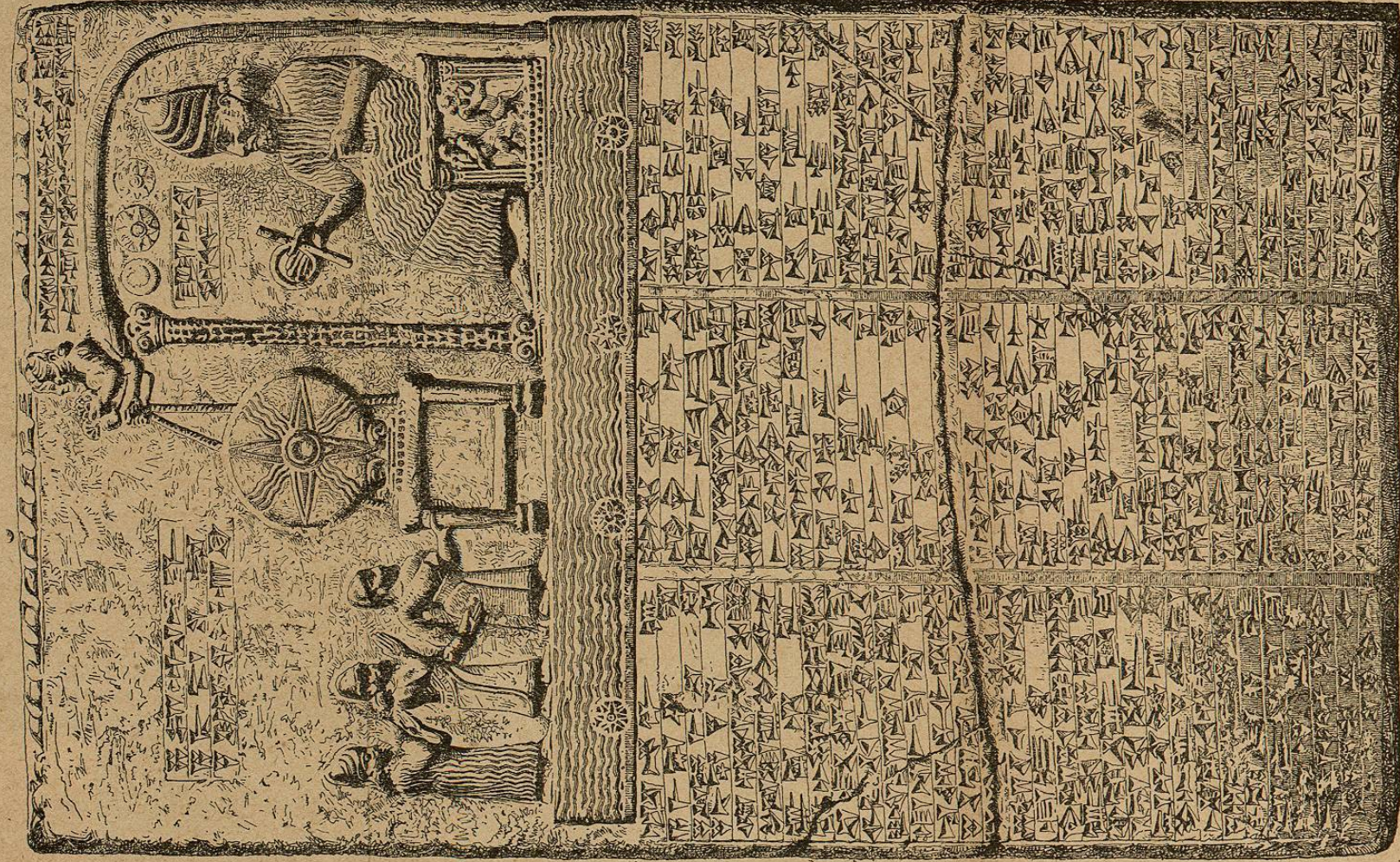
Nibhaz était représenté, selon les Rabbins, sous la forme d'un chien, et son nom, si l'on s'en rapporte à leur autorité, dérive du verbe *nabah*, « aboyer. » Le souvenir de Nibhaz s'était conservé chez les Sabiens ou Mendaïtes, héritiers des traditions babyloniennes. D'après leurs livres sacrés, c'est un dieu infernal, le seigneur des ténèbres : ses pieds touchent l'extrémité du Tartare, et il se livre aux plus effroyables débauches. Les monuments assyriens ne nous ont encore rien appris sur cette divinité¹.

Tharthaq, nous disent les Rabbins, était représenté sous la forme d'un âne. Fürst explique ce mot, d'après le pehlvi, par « héros des ténèbres. » L'assyriologie ne nous donne absolument aucune lumière sur cette divinité.

« Les Sépharvaïtes brûlèrent leurs enfants dans le feu à Adrammélek et à Anammélek, les dieux de Sépharvaïm. » Adrammélek correspond à l'assyrien Adar-malik, « Adar-prince, » et Anammélek à Anou-malik, « Anu (Oannès)-prince. » Adar et Anou sont deux noms de dieux qu'on rencontre dans les textes cunéiformes. Plusieurs assyriologues lisent cependant le premier nom « Ninip². » D'autres lisent Samdan. Selon Fr. Lenormant, le nom d'Adar aurait signifié originellement « le feu. » Il porte dans les inscriptions le titre de « dieu qui illumine les nations comme le soleil, » de « lumière des dieux, » et son nom est quelquefois accompagné de l'idéogramme de « bois » pour représenter la notion de « feu. » Primitivement, avant la systématisation de la reli-

¹ G. Brunengo, *L'impero di Babilonia e di Ninive*, in-8^o, Prato, 1883, t. 1, p. 335 ; E. Schrader, *Die Keilinschriften und das alte Testament*, 2^e édit., 1883, p. 284.

² Voir E. Schrader, dans la *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, t. xxvi, 1872, n^o 33^a, p. 140, et 49, p. 148-149.



77. — Adoration du dieu Soleil à Sippara. Tablette du Musée Britannique.